



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

84 | 2011
84

Connaissances : no(s) limit(es)

Premier Congrès de l'AFEA, 21-24 Septembre 2011, EHESS Paris

Sandrine Musso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1310>

DOI : 10.4000/amades.1310

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2011

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Sandrine Musso, « Connaissances : no(s) limit(es) », *Bulletin Amades* [En ligne], 84 | 2011, mis en ligne le 07 novembre 2012, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1310>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Connaissances : no(s) limit(es)

Premier Congrès de l'AFEA, 21-24 Septembre 2011, EHESS Paris

Sandrine Musso

- 1 Comme le rappelait son président Gilles Raveneau, en ouverture de ces 4 jours de travaux, de rencontres et d'échanges intensifs : pour la première fois depuis plus de 30 ans, l'anthropologie en France tenait un congrès visant à rassembler « tous les ethnologues et anthropologues de France et de Navarre ». C'est en 1978 en effet, qu'eut lieu le dernier en date à l'initiative de Simone Dreyfus-Gamelon et Georges Condominas (<http://asso-afea.fr/Texte-d-ouverture-du-congres-de-l.html>). Ne fut-ce que pour cela, l'événement était en soi considérable. Mais il le fut aussi en termes moins symboliques, puisque plus de 600 congressistes et de 450 intervenants prirent la parole, écoutèrent ou interagirent dans divers ateliers et tables rondes.
- 2 Amades fut l'un des acteurs de cette entreprise, à l'aube de celle-ci d'abord en étant l'une des « chevilles ouvrières » du projet d'une association professionnelle des ethnologues et anthropologues en France. D'abord en participant aux assises de l'ethnologie et de l'anthropologie en 2007, puis au Cletaf (Comité de liaison et de travail de l'anthropologie en France); en co-organisant ensuite, avec l'APRAS et l'AFA, le premier forum des associations en anthropologie le 19 septembre 2008 à Aix-en-Provence (<http://amades.revues.org/index511.html>), et enfin par sa participation au CA de l'AFEA depuis son assemblée générale constitutive en janvier 2009.
- 3 Gageure s'il en est, que de s'attaquer à la tâche d'un tel compte-rendu, compte-tenu de la diversité et du nombre de thématiques abordées; d'abord par les 3 plénières consacrées à l'état des connaissances (avec la lecture de la contribution écrite de Paul Rabinow par Irène Bellier), à « anthropologie et globalisation » (Marc Abélès), et à « anthropologie et engagement » (Emmanuel Terray et Catherine Quiminal). Mais aussi au sein des ateliers et tables rondes, autour des thèmes du corps, de la circulation et transmission des savoirs, du genre, de l'éthique, de l'enseignement de l'anthropologie, des ruptures, des revendications autochtones en temps de globalisation, de l'anthropologie comme discipline fondamentalement politique etc...(<http://asso-afea.fr/-Programmes-du-congres->). Au risque d'un inventaire « à la Prévert » qui amputerait les intentions et ambitions de l'ensemble de ces ateliers, je préfère ici

renvoyer au programme, et à l'attente de la publication des papiers du Congrès aujourd'hui engagée. Je me limiterai à évoquer 3 points, qui concernent plus directement Amades : la place des objets de la santé dans le congrès, les discussions ayant eu lieu dans le cadre de la table ronde des associations d'anthropologie, et l'évocation de l'ambiance générale et de quelques questions transversales soulevées pendant le Congrès.

La place des objets de la santé dans le congrès

- 4 Amades avait proposé dans le cadre de l'appel à contribution du colloque un atelier dédié aux *apports de l'anthropologie de la santé à l'anthropologie générale*. Les organisateurs du congrès ont ensuite ajouté des communications reçues par ailleurs, mais abordant ces questions. De sorte que deux demi-journées d'un atelier coordonné par Laurent Vidal furent consacrées à cette thématique. D'autres ateliers abordèrent des objets intéressants l'anthropologie de la santé : celui, coordonné par Doris Bonnet, « *Quand l'anthropologie s'empare des nouvelles technologies dans le secteur de la santé et de la reproduction* », et celui, piloté par Frédéric Le Marcis concernant les « *Ontologies et politiques du corps dans les essais* ».
- 5 Enfin, s'agissant des questions relatives à l'éthique de la recherche, la présence de Fabienne Héjoaka à la table ronde sur l'éthique de la recherche en anthropologie a permis d'éclairer le type d'interrogations qui se posent dès lors qu'un terrain se situe sur des objets de la santé.

Les discussions ayant eu lieu dans le cadre de la table ronde des associations d'anthropologie

- 6 Cette table ronde, organisée en fin d'après-midi, rassembla une vingtaine d'associations d'anthropologie : de l'ethnomusicologie à l'anthropologie du droit en passant par des organisations dédiées à l'enseignement de l'anthropologie, sa prise de parole dans la cité, ou la promotion d'un travail pluridisciplinaire autour d'objets qu'ont en partage les anthropologues et d'autres professions et disciplines.
- 7 Certains participants exprimèrent une frustration quant à la place accordée aux associations dans le Congrès, du fait notamment de l'absence d'espace dédié pour que celles-ci puissent réellement monter des « stands », et faire connaître aux participants la pluralité et l'importance des activités réalisées. Cela même, alors qu'elles contribuent activement à la vie de l'AFEA, de par leur participation au CA, l'aide financière qu'elles apportent, mais aussi aux membres qu'elles délèguent. Ces constats rencontrèrent des questions posées au sein de l'AFEA sur la forme et le cadre à donner à la participation des associations membres : la constitution de groupes de travail et réseaux thématiques de recherche fut discutée, dans la mesure où, en dehors du succès du Congrès, les autres missions de l'AFEA relatives à l'animation de la recherche sont à ce jour restées pour la plupart lettre morte. Dans ce contexte, les représentants d'Amades notamment ont témoigné de difficultés traversées par un ensemble d'associations, dont les membres, la plupart du temps des femmes, des jeunes chercheurs et/ou des « hors statuts », sont déjà débordés du fait de leur engagement associatif, et ne peuvent multiplier les instances de mobilisation. La majorité des participants s'étant exprimé sur des limites et difficultés semblables, relatives au maintien de l'activité de leur

association déjà chronophage, un consensus émergea sur la nécessité, en dehors du Congrès qui aurait lieu tous les 3 ans, d'organiser un forum des associations d'anthropologie qui ne poursuivrait pas tout à fait les mêmes objectifs. Cela sur le plan de la valorisation des activités associatives et de la promotion d'une meilleure interconnaissance de ces acteurs, entre eux, et avec tous ceux intéressés par l'anthropologie.

- 8 Enfin, la question cruciale de la « voix » de l'anthropologie dans la « société civile » a aussi été discutée. Comment l'AFEA pourrait-elle être légitimée comme instance fédérale de la discipline si des communiqués ou autres initiatives se prennent sans sa participation active en amont de ces décisions et initiatives ?
- 9 Ces questions restent entières, mais il est peut-être possible d'en décliner deux ordres d'enjeux.
- 10 Le premier concerne la manière dont les associations construiront entre elles assez de transversalité et d'échanges, afin de montrer combien l'espace associatif permet de proposer et construire « autre chose » que l'espace académique, en gardant une autonomie salubre et constitutive d'un tel projet.
- 11 Le second est qu'effectivement, la question de la « prise de parole » doit faire l'objet d'une réflexion commune, pour laquelle l'AFEA offre un espace inédit, au-delà des passifs, inimitiés et quiproquos. Un projet d'organisation d'un forum des associations d'anthropologies a donc été initié à partir de cette réunion, le thème des associations d'anthropologie, « au service du public » ayant été cité comme potentiellement fédérateur. Espérons que Marseille 2013, qui sera alors « capitale européenne de la Culture » saura accueillir un événement aussi ambitieux que celui-ci.

L' « ambiance » et quelques questions transversales soulevées pendant le Congrès

- 12 Ce n'est pas aux lecteurs assidus de ce bulletin que je ferais l'injure de rappeler combien la convivialité fut, est, et demeure l'une de nos plus singulières armes de résistance face aux crises et aux divers non-sens auxquels peuvent nous confronter, à la fois l'état du monde en général, et l'état de l'anthropologie dans ce monde en particulier. C'est pourquoi il faut ici dire combien l'ambiance de ce congrès participa aussi, et au-delà du nombre de ses participants, à sa réussite. D'abord parce que l'on y croisa des personnes que l'on ne croise jamais, l'ouverture assumée et volontaire du thème du congrès ayant joué ici comme prophétie auto-réalisatrice. Ensuite, parce qu'à l'écoute de ces quatre journées, la richesse et la dimension essentielle de l'anthropologie pour des questions qui intéressent le monde contemporain ont largement été de mise, et cela fait indéniablement partie du sens que l'on donne à ce que l'on fait.
- 13 Enfin parce qu'à de multiples reprises, des questions qui traversent actuellement la discipline et ayant rarement droit de cité ont pu être posées et discutées : comment penser l'anthropologie « sous contrat » ? Comment promouvoir une réflexion collective sur l'éthique avant que d'autres disciplines ne l'imposent aux anthropologues sur leurs terrains comme c'est déjà bien souvent le cas ? Que faire de l'engagement et comment penser ses rapports avec la constitution du savoir ? Comment « collaborer » avec d'autres disciplines ? Comment « communiquer » en anthropologie et penser son

enseignement au-delà des cadres universitaires ? Sans prétention à l'exhaustivité, ces quelques axes de réflexion soulignent aussi combien, pour chacun d'entre eux, l'anthropologie des faits de santé et de maladie a acquis nombre d'expériences qui sont au cœur de l'anthropologie contemporaine.